

d'argent à Uma Thurman, encore plus belle en vrai qu'à l'écran chez Vuitton, le bronze à Aurore Clément, apparition toujours divine (chez Ungaro), et un prix spécial du jury à la très chic et rock'n'roll Maggie Cheung, en lunettes noires rectangulaires chez Balenciaga comme chez Lanvin.

4 Très soir tu t'habilleras

Certaines robes sont tellement glamour qu'on les imagine plus sur le tapis rouge des Oscars ou les marches cannoises que dans une sauterie lambda chez l'ambassadeur. Radicalement «soir», c'est-à-dire très habillée, la collection d'Olivier Theyskens pour Rochas décline des robes 1900 qui, du cou jusqu'au bout des bras (et des pieds), cachent le moindre centimètre carré de peau. Même option chez Vuitton, McQueen, Lacroix ou Lanvin, mais cette fois dans des matières plus *light* et «à découvert»: mousseline, gaze, tulle, taffetas, dentelle, pour des robes qui mettent les épaules en valeur, soit par une forme bustier soit par de fines bretelles qui peuvent s'ornier de strass. Et il y a l'option carrément starlette, vue notamment chez Junko Shimada: une mini en lamé or ou une longue noire toute en transparence (impossible sans string), les deux à porter avec des escarpins au motif loup – le carnaval, pas la bête.

5 De noir tu te recouvreras

En partie lié au précepte précédent, ce commandement paraît aller de soi l'hiver, mais, cette fois, c'est un noir franc et massif qui domine, et ses dérivés ardoise, anthracite, gris perle... Véronique Branquinho y va franco avec ses femmes à 95% *All in Black*. D'autres, tels Yamamoto ou Gaultier, optent pour le contraste avec du vrai flashy (rose shocking, chlorophylle, citron, bleu électrique, cuivre) ou des dégradés qui peuvent aller jusqu'au pastel (Lacroix notamment, qui reste «le» coloriste, capable d'inraisemblables nuances). Dans ce concert «black is beautiful», deux exceptions notables: Kenzo (plutôt dans les rouges, roses, verts) et Cosmic Wonder (tout blanc, lire page IV).

6 La discrète génération de près tu suivras

Stefano Pilati (Yves Saint Laurent), Nicolas Ghesquière (Balenciaga) ou Olivier Theyskens (Rochas) affichent le même profil, celui du créateur travailleur, discret et efficace, et pour qui l'ambition (ils en ont tous beaucoup) n'est pas un sentiment à afficher publiquement. Dans cette catégorie, l'exemple de Stefano Pilati est assez remarquable. Celui qui succéda l'an dernier au bruyant et ultramédiatique Tom Ford chez Yves Saint Laurent a séché l'assistance par une collection osée et très éloignée du *mood* général. Beaucoup de rigueur, de tenue et, paradoxalement, une subtile touche d'érotisme pointait chez ses bourgeoises buñueliennes et monacales. Pilati lâcha tout de même de rares clins d'œil au passé de la marque avec, par exemple, une robe noire dont le décolleté semblait découper un cœur fait de peau nue. À la fin du show, l'assistance repartait murmurant et hochant la tête. La congrégation *fashion* était désormais convaincue qu'un nouvel élan allait ranimer l'église Yves Saint Laurent, désertée depuis longtemps par les fidèles. Et après l'avoir allégrement étrillé l'an dernier, les quelques mères supérieures de la presse anglo-saxonne se précipitaient pour délivrer le message: Stefano Pilati venait de rejoindre le cénacle des grands prêtres de la mode parisienne.

7 Ta play-list tu élargiras

Sous la houlette de notre chouchou, l'omniprésent Michel Gaubert (Chanel, Lacroix, Rykiel, Balenciaga, Y-3, Rochas), les défilés ont oscillé entre le rétro années 80 qu'on aime (Talking Heads, Prince, *Planet Claire* des B-52's) et des chansons d'aujourd'hui, plus ou moins pointues: The Kills, les Japonais de Mu et les Américains de Low, jusqu'aux tubes des ●●●



Chez Martin Margiela.

Un manteau de la série des «repris» où le tissu de la doublure est rappelé à l'extérieur, au niveau des coutures.